

COLLECTION D'HISTORIENS CONTEMPORAINS

HISTOIRE

DES

ÉTATS-UNIS

ИЗЪ БИБЛИОТЕКИ  
ГРАФА В. ПАНИНА.

---

Bruxelles. — Typ. A. LACROIX, VERBECKHOVEN et C<sup>ie</sup>, rue Royale, 3, impasse du Parc

---

ŒUVRES DE GEORGE BANCROFT

---

HISTOIRE  
DES  
ÉTATS-UNIS

DEPUIS

LA DÉCOUVERTE DU CONTINENT AMÉRICAIN

TRADUITE DE L'ANGLAIS

PAR M<sup>lle</sup> ISABELLE GATTI DE GAMOND

---

DEUXIÈME SÉRIE : HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION AMÉRICAINES

---

TOME VI

---

PARIS  
FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>  
RUE JACOB, 56

BRUXELLES ET LEIPZIG  
A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
RUE ROYALE, 3. IMPASSE DU PARC

---

1863

Droits de traduction et de reproduction réservés

## CHAPITRE VII

---

### LES MINISTRES REÇOIVENT LE CONSEIL DE TAXER L'AMÉRIQUE PAR ACTE DU PARLEMENT. — ADMINISTRATION DE NEWCASTLE (1754-1753).

Newcastle premier ministre. — La Chambre des communes impatiente de sa subordination vis-à-vis de la Chambre des lords. — Situation du parti whig. — Politique à l'égard du New-York. — Plan d'union américaine par Halifax. — Le Parlement appelé à taxer l'Amérique. — Concession de terres dans la vallée du grand ouest. — Marche des affaires avec la France. — Le duc de Cumberland. — Braddock nommé général pour l'Amérique. — Acte pour les émeutes. — Règlement des quotes-parts. — Plans de Shirley. — Opinion de Franklin à ce sujet. — Shirley sur Franklin. — Défaut de concert parmi les colonies. — Discussion avec la France. — Braddock et cinq gouverneurs recommandent de faire taxer l'Amérique par le Parlement. — Défense de la taxation. — Droit de l'Amérique à l'indépendance.

Tel était l'état de l'Amérique, où le peuple allait bientôt devenir souverain. Dans ce moment même, l'aristocratie anglaise, se prévalant des principes introduits par la révolution de 1688, contrôlait les élections de la Chambre des communes et était maîtresse du gouvernement.

Pour obtenir un siège au Parlement, Pitt lui-même fut obligé de recourir à l'approbation de Newcastle ; aussi, en le

recevant, le célèbre membre de la Chambre des communes dit-il en s'adressant à son protecteur : « Je dois être un humble serviteur de votre grâce, serviteur fort inutile, quoique invariable. » A la mort de Henri Pelham, au mois de mars 1754, le duc de Newcastle, à la stupéfaction de tout le monde, déclara qu'il avait été assez longtemps second ministre, se plaça à la tête du trésor et voulut que Henri Fox, alors secrétaire de la guerre, prît les sceaux et la direction de la Chambre des communes. Cet « aventurier politique, » qui avait une intelligence vigoureuse, et excellait dans les répliques promptes et concises, y consentit pourvu qu'on l'initiât à l'emploi des fonds secrets. « Mon frère, » dit Newcastle, « n'a jamais divulgué comment il disposait de ces fonds et je ne le ferai pas non plus. » « Alors, » répondit Fox, « je ne saurai pas comment il faudra parler aux membres du Parlement, puisque les uns pourront avoir reçu des gratifications et les autres pas. » Fox s'informa en outre de la manière dont on s'assurerait du nouveau Parlement, en présence des élections prochaines. « Mon frère, » dit Newcastle, « a réglé tout cela. » Fox refusa la place qu'on lui offrait et resta secrétaire de la guerre. Ses amis le félicitèrent de son refus, car ils disaient du duc de Newcastle :

« Il ne fait de promesses que pour les rompre,  
 Il n'est fidèle à rien qu'à ses propres intérêts,  
 Il est le plus cruel ennemi de ses amis ;  
 Mais pour ses ennemis déterminés et irréconciliables  
 Il est obséquieux, vil, complaisant, bas.  
 La dissimulation supplée à son manque de talents,  
 La trahison et le mensonge, voilà toute sa science (1). »

L'incapable Holderness se vit transféré au département du Nord et on fit choix pour le département du Sud, ainsi

(1) Le duc de Newcastle, un Conte dans les *Œuvres* de sir Charles Hanbury Williams, I, 11, 12.